

LA TRANSFORMATION SOCIALE AU XVII^{ème} SIÈCLE À TRAVERS L'ORGANISATION DES ACTIVITÉS COMMERCIALES.

Jusqu'ici, nous avons présenté comment la décision d'Andrés de Urdaneta influa sur la Couronne pour qu'Acapulco soit désignée comme port terminal du galion de Manille. On a exposé comment cette décision royale changea le destin d'Acapulco, et comment le port vit l'installation d'une forte organisation, grâce aux Institutions gouvernementales et ecclésiastiques représentées par leurs fonctionnaires en provenance de la Péninsule. Cette présentation est allée de pair avec des descriptions qui montrent l'évolution de la ville d'Acapulco avant et après ce mouvement transcendantal, émaillées de quelques éléments sur la vie journalière et les croyances religieuses de sa population constituée, comme on l'a laissé apparaître, d'Espagnols, de noirs, de mulâtres et d'*indios de la tierra y chinos*. La composition de cette population montre bien que se répercutèrent à Acapulco les changements géopolitiques profonds que ressentirent tant la Nouvelle Espagne que les Philippines. Ce choc bilatéral toucha cette petite ville de seulement deux cents habitants, comme nous le fait savoir le Trésorier Royal don Alonso de Funes en 1611, et fut à l'origine de nouvelles activités économiques comme de grandes transformations raciales et multiculturelles.

La configuration particulière de cette région influa probablement sur le tissu finement entrelacé de la population d'Acapulco: ouverte sur la mer, mais à l'écart d'une société distante de milliers de kilomètres, et enfermée par ses montagnes et isolée du monde novohispano si proche, mais en contact avec deux modes de vie distincts, même si les Philippines comme la Nouvelle Espagne suivaient le même modèle colonisateur espagnol.

Parler des habitants de la ville d'Acapulco exige dès le départ de présenter dans son contexte la population indigène et l'espagnole, parce que ce sont les deux premiers groupes qui se rencontrèrent face à face. Notre propos est d'expliquer les conséquences qui découlèrent de cet affrontement, pour ainsi comprendre les actions du groupe le plus fort, l'espagnol ou le créole: celui-ci dut à son tour s'adapter à la dynamique apportée par le galion de Manille et initier de nouvelles relations de pouvoir et de travail avec ces populations multiethniques, récemment importées pour compenser le manque de main d'œuvre, qui eurent aussi à s'adapter à leur nouvel espace de vie à Acapulco.

3.1. Le problème de la main d'œuvre: l'évolution de nouvelles populations à Acapulco.

La population indigène de toute la Juridiction d'Acapulco arriva à n'être composée en 1644 que de quatre cent cinquante quatre neufs âmes⁴⁹⁰. A la fin du XVIIème siècle, bien que cette collectivité ait entamé son renouveau dans toute la Nouvelle Espagne, à Acapulco, comme le dit Gemelli Careri durant son séjour:... *muy raramente se ve algún nativo del lugar, de rostro aceitunado*⁴⁹¹.

Lors de la réalisation d'ouvrages ordonnés par la Couronne, comme les travaux de fonte de l'artillerie, l'édification du couvent de Nuestra Señora de Guía, la construction du fort de San Diego ou les travaux de sa reconstruction, les autorités du port, suivant la coutume de la Nouvelle Espagne, recourraient aux indigènes de la Juridiction d'Acapulco ou de Juridictions les plus proches.

Bien que les fonctionnaires du port comptent sur la main d'œuvre esclave de Sa Majesté ou sur de la main d'œuvre privée, celle-ci était minoritaire par rapport aux indigènes et beaucoup plus coûteuse. A cause de l'urgence dans laquelle se faisaient généralement ces travaux publics, et du grand nombre de travailleurs nécessaires, on utilisait les esclaves jusqu'à ce que cette fragile population indienne de la Juridiction arrive à les remplacer.

Au XVIème siècle, les vice-rois Enríquez et Villamanrique avaient eu l'idée d'un système appelé *Repartimiento* pour résoudre le problème de la rareté de la main d'œuvre, imposant aux populations indigènes de fournir des travailleurs. En organisant une rotation saisonnière de leurs services appelée *rueda* ou *tanda*, on obligeait à travailler les hommes de quinze à soixante ans, en exceptant les nobles et ceux qui occupaient un poste public.

⁴⁹⁰ MIRANDA, José. «La Población Indígena de México en el siglo XVII», *Lecturas de Historia Mexicana*, 1994, n° 9, p. 187.

⁴⁹¹ Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p. 8. Dans: *Viaje a la Nueva España*.

Les populations de Cacaotepeque, Igualapa, Tixtla, Chilapa envoyaient à Acapulco cette main d'œuvre qui devait travailler trois semaines si les indigènes étaient mariés, et quatre pour les jeunes célibataires⁴⁹². A la fin des travaux à Acapulco, ils retournaient dans leurs villages. La *Caja Real* les payait deux *tomines* par jour, alors que la location d'un esclave était de un peso par jour⁴⁹³.

Ce travail saisonnier fourni par les populations indigènes⁴⁹⁴ de la Juridiction d'Acapulco ou des Juridictions voisines justifie l'observation de Gemelli Careri sur la particularité que l'on voyait peu d'indigènes dans la ville.

3.1.1. L'influence de la Couronne sur le nouveau panorama d'Acapulco.

Avant l'arrivée des Espagnols, *Acapolco*⁴⁹⁵ faisait partie des seigneuries indépendantes des *Yopes* ou *Tlapanecos* qui, d'une certaine façon, s'étaient unis au royaume de Mescaltepec. Le territoire occupé par les *Yopes* contenait une population dense répartie dans de nombreuses *rancherías* dispersées⁴⁹⁶.

A la fin de la Conquête du Mexique, Acapulco, partie intégrante de la Nouvelle Espagne, suivit le même processus de *premiación* que la Couronne octroya à ses conquistadors. Les indiens des villages soumis furent répartis à ces fidèles qui reçurent le droit de percevoir un tribut en espèces, mais ne disposèrent pas de la propriété territoriale à moins que la Couronne le concédât par dérogation. Ce système de récompense appelé *encomienda*, en échange, exigeait de l'*encomendero* qu'il soit fidèle au Roi, qu'il réside dans la ville ou le village dans lequel se trouvait son *encomienda*, qu'il s'occupe temporellement et spirituellement de ses indiens, et qu'ils fournissent obligatoirement de ses deniers l'aide militaire en cas de guerre quand les autorités locales le lui ordonnaient⁴⁹⁷.

Le royaume de Mescaltepec, qui incluait Coyuca et d'autres dépendances en plus d'Acapulco, fut donné en *encomienda* au conquistador Juan Rodríguez de Villafuerte, *vecino* de Zacatula⁴⁹⁸. Tant la diminution démographique de la population indigène⁴⁹⁹ occasionnée

⁴⁹² BORAH, Woodrow. *El siglo de la Depresión en la Nueva España*. El pasado de México, Aspectos Socio-demográficos/ ed. par Sherburne, F. COOK. México: FCE, 1989, p. 263.

⁴⁹³ AGI. Contaduría, 904, 1622/ Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁴⁹⁴ Après 1650, le travail obligatoire ne fut pas règlementé par le *repartimiento* et s'arrêta d'être utilisé pour la construction du port d'Acapulco. Dans: Danièle Dehouve, *op. cit.*, p. 190.

⁴⁹⁵ *Acatl* laiche ou grand roseau, *pol* augmentatif, *co* au lieu dit= Acapolco : au lieu des laiches ou des grands roseaux selon Cecilio A. Robelo. Dans: Vito Alessio, *op. cit.*, p. 29.

⁴⁹⁶ Peter Gerhard, *op. cit.*, p. 39. Dans: Geografía Histórica de la Nueva España.

⁴⁹⁷ TAKAHASHI, Hitoshi. «De la Huerta a la Hacienda, el Origen de la Producción Agropecuaria en la Mixteca Costera», *Historia Mexicana*. vol. 3, n°1, Jul-Sep., 1981, p. 1.

⁴⁹⁸ Peter Gerhard, *op. cit.*, p. 40. Dans: Geografía Histórica de la Nueva España.

par les mauvais traitements et les diverses pestes⁵⁰⁰, que les grandes controverses suscitées par ce régime, entraînent la perte progressive des privilèges initiaux des *encomenderos*. En 1573, à l'apparition des *Ordenanzas de Descubrimiento, Nueva Población y Pacificación*, la durée des avantages obtenus par l'octroi de l'*encomienda* à la Nouvelle Espagne fut limitée à trois vies -trois générations-, bien que parfois cela fût prorogé en échange de contributions pécuniaires.

Alors que les *encomiendas* étaient frappées par ce processus de transformation, se stabilisait la route Manille-Acapulco-Manille. A Acapulco, la foire s'organisait, et y venaient tous ceux qui étaient impliqués dans l'entreprise des Philippines. Ces deux processus modifièrent le modèle socio-économique initial du port, composé des Espagnols ou *gachupines*⁵⁰¹ qui avec les créoles formaient le groupe des gens *de distinción*.

Aux débuts du XVII^e siècle, la fille de Juan Rodríguez de Villafuerte, doña Aldonza de Villafuerte, avait hérité de l'*encomienda* de Mescaltepec⁵⁰² et par conséquent d'Acapulco et de Coyuca. En termes économiques, à partir de 1595, la production des vergers de cacao de la région de Coyuca avait commencé à décliner à cause du vieillissement des plantes dû aux épidémies et à cause de la compétition des régions de la Chontalpa -Tabasco-, de Soconusco -Chiapas y Veracruz-, de Venezuela -Caracas y Maracaibo-, et d'Équateur -Guayaquil-.

En plus de ces vicissitudes, le système de l'*encomienda* subit en 1601 une autre secousse avec la décision de suppression par Philippe III du service personnel des indiens, bien que l'on ait continué à permettre aux *encomenderos* de recevoir les rentes que produisaient leurs villages. Néanmoins, la diminution progressive de la population indigène provoqua une baisse drastique de ces bénéfices. Ainsi, la *encomienda*, privée de toute sa nature initiale, resta comme un: *mero adorno y al título de encomendero siguió unida una marca de distinción social*⁵⁰³.

Il faut aussi considérer que l'*encomendero* espagnol à Acapulco vivait un scénario évolutif: la prospérité apportée par l'*encomienda* et par les vergers de cacao s'évanouissait; l'ancienne

⁴⁹⁹ Elle fut jusqu'en 1570 deux fois plus importante sur les côtes.

⁵⁰⁰ peste *cocoliste*, de *matlazáhuatl* ou tifus épidémique, de variole et de rougeole.

⁵⁰¹ *Gachupin* : selon frère Isidro de la Asunción, ce sont les Espagnols nés en Espagne. ZAVALA, Silvio. *El servicio personal de los indios en la Nueva España. 1636-1699*. Tomo VI. México: COLMEX, 1984, p. 40.

⁵⁰² L'*encomienda* héritée *en segunda vida* par doña Aldonza de Villafuerte en plus d'Acapulco et de Coyuca comprenait les villages de Oyacapan, Acamalutla, Citlamajal, Tepeque, Atezca, Tepejuchitl, Jastianguéz, Calcenpotla, Tescalan, Mescaltepeque. Dans: PASO y TRONCOSO, Francisco del. *Epistolario de Nueva España. 1505-1818*, Tomo X y XIII, México, Antigua Librería Robledo, 1949, p. 8-9. (Biblioteca Histórica Mexicana de Obras Inéditas Segunda Serie n° 10).

⁵⁰³ DOUCET, Gastón Gabriel. *América y España. El encuentro de dos mundos. La encomienda Indiana*/ ed. par Heberto Oscar ACEVEDO. Buenos Aires: Editorial Ángel Estrada y Co., 1988, p.51.

main d'œuvre manquait. Si en 1596 toute la Juridiction d'Acapulco disposait de mille cinq cents neuf âmes⁵⁰⁴, aux débuts du XVII^{ème} siècle, Acapulco et Coyuca étaient devenues des communautés non indigènes. Mais le galion de Manille donna la solution: la forte croissance d'une demande de services. Le problème du manque de main d'œuvre avait été résolu par la Couronne d'une manière pragmatique, en important des esclaves via l'océan Atlantique. A la différence d'autres régions, Acapulco eut accès à cette dotation de bras via l'Atlantique mais également via le Pacifique, par le galion de Manille. Pour la culture du cacao, on innovait en plantant le palmier de coco qui s'était acclimaté et implanté sur la côte.

Les Espagnols, groupe du pouvoir, surent profiter de ce changement économique: que ce soit les *encomenderos* qui se servirent de leur position privilégiée, ou les *vecinos* d'Acapulco, tous se reconvertirent à cette nouvelle vague marchande. C'est ainsi qu'au XVII^{ème} siècle, les Officiers Royaux ajoutaient très souvent le titre *d'encomendero* au nom d'un *vecino* d'Acapulco. Nous pensons que ceci était dû à son implication dans le commerce du galion de Manille, qu'il travaille directement pour son compte, ou le fasse par *encomienda* ou requête, c'est-à-dire par commande des marchands de la ville de Mexico, de Puebla ou d'autres villes de la Nouvelle Espagne, en prêtant ses services comme agent commercial et en gérant leurs biens.

3.1.2. *L'encomendero* et le commerce du galion de Manille.

Si au XVI^{ème} siècle, *l'encomendero* s'implique dans l'approvisionnement du galion de Manille, les *encomenderos* du XVII^{ème} siècle se mêlent moins de ce négoce. Leur image durant les vingt premières années est un peu floue. Ils apparaissent dans les comptes des Officiers Royaux en 1621 avec don Francisco Pacheco qui achète *treinta y ocho botijas de clavo de comer*⁵⁰⁵. Leur modeste participation dans le commerce du galion de Manille est due au fait que, malgré les interdictions de 1593, les *peruleros* continuaient à se déplacer à Acapulco et achetaient une grande partie de la cargaison. En 1640, on interdit définitivement ce commerce aux péruviens, et progressivement les marchands de la Nouvelle Espagne entrèrent dans ces opérations, et parmi eux, les *encomenderos* et les *vecinos* d'Acapulco.

La Loi limitait la participation des Novohispanos, en leur interdisant d'acquérir les marchandises d'Extrême-Orient directement à Manille ou de passer commande aux commerçants philippins lors de leur présence au moment de la foire à Acapulco. Mais il était

⁵⁰⁴ Peter Gerhard, *op. cit.*, p. 40. Dans: Geografía Histórica de la Nueva España.

⁵⁰⁵ AGI. Contaduría, 904,1621/ Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

habituel que les Espagnols ou les Novohispanos établis aux Philippines envoient des marchandises et des esclaves directement à des membres de leur famille ou de leurs connaissances à la Nouvelle Espagne⁵⁰⁶.

L'augmentation de la participation des *vecinos* d'Acapulco dans la seconde partie du XVII^e siècle est claire et franche. Dans les comptes des Officiers Royaux, le capitaine Martín de Eguiluz, Francisco Diaz Hidalgo, Pablo de Carrascosa, Pedro Martínez Castellanos et Francisco Gutierrez achètent des marchandises et des esclaves, sont garants de personnes qui arrivent des Philippines, payent les droits des marchandises chinoises emportées hors registres, ou ceux des personnes qui arrivent par le galion, et envoient des marchandises et des *regalos* aux Philippines. Les mentions de ces travaux nous montrent plus précisément les activités de commerce que les *encomenderos* menaient en lien avec le galion et qu'ils pouvaient être fournisseurs à la fois du bateau et des bureaux du gouvernement.

Dans les comptes de la *Real Hacienda* d'Acapulco de 1640 à 1660, c'est surtout Pablo de Carrascosa qui se présente comme garant à l'arrivée d'esclaves au port⁵⁰⁷.

3.2. La dynamique société *porteña* bénéficie du soutien au galion de Manille.

A l'arrivée du galion de Manille à Acapulco, on devait approvisionner les matériels dont le bateau avait besoin pour sa carène et les vivres pour son retour; l'élaboration des documents administratifs demandait du matériel de bureau; la ville devait fournir les provisions et les services pour toute cette population temporaire qui remplissait la ville.

Ce nouveau panorama introduisit de nouveaux systèmes d'exploitation économique. Pour garantir l'exécution des services requis, différentes méthodes de production furent nécessaires. Certains utilisèrent les propriétés qu'ils possédaient, d'autres demandèrent à la Couronne des *mercedes de tierras* pour y installer des *estancias de ganado*, fermes d'élevage de bétail, des *pesquerías* -poissonneries-, ou entreprirent toute sorte de commerce lié avec le galion de Manille.

3.2.1. Les *estancias de ganado* et les *pesquerias*.

Nous le trouvons évident de nos jours, mais le début de la colonie espagnole ne fut pas aussi simple à la Nouvelle Espagne. Manquant totalement dans ce nouveau territoire des produits de base du régime alimentaire espagnol, cette nouvelle culture importa ses modes de vie et ses coutumes européennes. De nouvelles plantes et espèces animales firent leur apparition,

⁵⁰⁶ AGN, Tierras (110). Contenedor 1417. Volumen 3274. Expediente 15. 1652.

⁵⁰⁷ Deborah Oropeza Kersey, *op. cit.*, p. 93.

enrichirent l'écosystème, mais modifièrent les anciennes méthodes de culture et le système de possession de la terre. Il paraît intéressant de connaître l'ordre⁵⁰⁸ dans lequel les animaux domestiques⁵⁰⁹ arrivèrent à la Nouvelle Espagne, à quel point ils s'acclimatèrent à leur nouvelles conditions de vie, parce que cela orienta la consommation, et comment ils pénétrèrent dans les coutumes de chaque endroit, conduisant aux recettes de la cuisine régionale d'Acapulco et de l'état de Guerrero qui sera traitée dans la troisième partie.

A Acapulco, à cause de la composition des repas à bord du galion de Manille à base de viande et de poisson, on dut fournir ces produits en plus grandes quantités, ce qui amena à développer de nouvelles opérations d'approvisionnement et diverses formes de travail qui impliquèrent toute la population avoisinante.

Dans les parages plus ou moins éloignés d'Acapulco, comme dans toute la Nouvelle Espagne, surgirent les concessions de terre appelées *estancias*, qu'elles soient de *ganado mayor* ou de *ganado minor*. La différence entre les deux provenait de la superficie de leurs terres, des animaux qui y étaient élevés. Les lois indiquaient que pour s'occuper de bétail, chaque propriétaire d'*estancia de ganado mayor* devait disposer, pour deux mille têtes de bétail, de quatre noirs ou indiens dont deux à cheval et deux à pied. A Acapulco, en raison du manque de main d'œuvre locale, on recourut aux noirs. Une des nombreuses règles à suivre était de réunir les propriétaires de bovins et de chevaux deux fois par an, en janvier et en août, pour qu'ils montrent les animaux de leurs troupeaux. Lors de cette réunion, appelée *rodeo*, chaque propriétaire de bétail marquait ses animaux d'un fer distinct pour pouvoir les reconnaître et les séparer s'ils se mélangeaient. A la Nouvelle Espagne, cette pratique fut à l'origine de nouvelles coutumes auxquelles chaque région apporta son style; Acapulco ne fut pas de reste, Gemelli Careri, étonné, rapporta une tradition du port sur laquelle nous reviendrons plus tard.

Pour fournir au galion de Manille et à la population de la ville le poisson séché, la Couronne accorda dans les parages d'Acapulco des concessions de poissonneries, avec les terres et les eaux associées.

⁵⁰⁸ En raison de la facilité de son transport, le cochon fut un des premiers animaux amenés sur le territoire; cet animal s'adapta et se reproduisit si rapidement que son prix resta à la portée de tous, si bien que les espagnols, les métis, les mulâtres et les noirs en firent grande consommation.

⁵⁰⁹ Les viandes de mouton, dont la laine était utilisée pour la confection de drap, et de chèvre, intéressante pour son acclimatation aux terres sèches, étaient très employées dans le régime alimentaire espagnol.

3.2.2. La combinaison du pouvoir royal, de l'administration et de l'argent: l'importance des *obligados de abasto* à Acapulco.

A la différence de l'indigène qui n'était pas habitué à en manger, l'aliment le plus important du repas de l'Espagnol était la viande, et pour des raisons religieuses, on lui substituait du poisson les jours indiqués par l'Eglise. Il est évident que ce ravitaillement était une activité commerciale intéressante.

L'approvisionnement de viande au XVIème siècle pour le galion de Manille et la ville d'Acapulco était entre les mains de *l'encomendero*, même si l'exclusivité des concessions n'était plus autorisée et que les licences pouvaient être disputées par celui qui offrirait un prix plus bas.

García de Albornoz, neveu du Trésorier Royal d'Acapulco Bernardino de Albornoz, marié avec *l'encomendera* doña Aldonza de Villafuerte, était propriétaire d'*estancias de ganado mayor* et de vergers à Acapulco. Depuis 1571, il avait accaparé le contrat de fourniture de viande et de poisson pour le voyage de retour des bateaux aux Philippines. Pour satisfaire les besoins de son monopole, García de Albornoz, *encomendero* par son mariage, utilisait à son profit les cinq *estancias* dont les limites dans la province avaient été fixées par *l'alcalde mayor* don Juan del Hierro⁵¹⁰.

Cinq ans plus tard, pour des raisons avantageuses pour la *Real Hacienda*, on concéda le marché de la viande, du poisson salé et du biscuit, à l'hidalgo Francisco Pérez Payan. García de Albornoz, pour ne pas perdre ce négoce lucratif et pour épuiser la concurrence, s'appuya sur ses relations, se servit de menaces et d'actions illégales, et finalement réussit à éloigner son adversaire, continuant d'assurer le ravitaillement d'Acapulco.

La situation ne fut pas la même au XVIIème siècle, l'approvisionnement n'était plus dans les mains de *l'encomendero*, mais dans celles des *vecinos* d'Acapulco. Si au début du siècle, Lucas de Rosales fournissait les bateaux, deux ans plus tard, Antonio Gonzalez Prieto était *l'obligado de abasto* de la viande: cette modification fut probablement due au fait qu'en 1602, Lucas de Rosales obtint le poste de *Contador Real*.

Entre 1606 et 1615, le ravitaillement en viande ne fut pas de la responsabilité d'une seule personne. Deux groupes vendaient la viande ou le poisson salé, les fournisseurs étaient des

⁵¹⁰ Antonio F. García Abasolo, *op., cit.*, p. 77.

personnes différentes n'ayant pas de relations entre elles. Il est probable que la plus grande affluence de galions en provenance de Manille ait influé en ce sens.

En 1622, deux *obligados de abasto* fournissaient la viande salée, le poisson salé, la viande fraîche, les bougies, le suif utilisé pour éclairer, pour fabriquer le savon et pour calfater les bateaux, et les peaux de mouton qui servaient pour la carène ou dans la construction d'immeubles pour lier les poutres. L'une de ces deux personnes, Sebastián Muñoz, était le majordome des *haciendas* de Fernando de Santa Cruz Velázquez qui était le *corregidor*⁵¹¹ de Chilapa, ce qui montre bien le bénéfice économique qu'Acapulco irradiait jusque dans les régions de la Montaña. Mais ces éléments traduisent aussi les manœuvres et les luttes intestines qui se tramaient à Acapulco, mêlant pouvoir et argent, intérêt de la Couronne et intérêt individuel: à partir d'une concession, on pouvait acheter un poste Royal. Enfin, il faut se souvenir des difficultés économiques de la couronne espagnole: celles-ci l'amènèrent à vendre les charges de fonctionnaires du vice-royaume⁵¹².

3.2.3. La concurrence entre les *obligados de abasto*.

La multiplication du nombre des *obligados de abasto*, ou de ravitaillement, montre que la fourniture de provisions pour le galion de Manille était un commerce rentable amenant à une concurrence qui paraît évoluer au fil du temps.

En 1640, Bartolomé Gallardo, Joan Ruiz de Corcuera et Francisco Báez, *vecinos* de la Juridiction d'Acapulco, ayant la concession de l'approvisionnement de poisson salé pour les galions des Philippines, demandèrent contre un loyer de cinq cents cinquante pesos l'octroi du bénéfice de poissonneries, des terres et des eaux attenantes, à la lagune de Naguala qui se trouvait à neuf lieues d'Acapulco⁵¹³.

⁵¹¹ *Corregidor*: ancien magistrat nommé par le Roi.

⁵¹² Woodrow Borah, *op. cit.*, p. 252. Dans: El siglo de la Depresión en la Nueva España.

⁵¹³ AGN. Vol. 47. F. 37. Año 1640.



Fig. 47 : Plan d'Acapulco au XVIIème siècle. Port d'Acapulco et de Puerto Marques. BNE. MSS 2957.

Treize années plus tard, il y avait deux *obligados de abasto* de poisson salé: Bartolomé Gallardo et le capitaine Francisco Rincón.

A partir de 1653, le ravitaillement en viande fut dans les mains de Juan Fernández Tomé et du capitaine Fernando de Santotis, *vecino* de Mexico, qui par ailleurs, *provee de géneros*, selon les Officiers Royaux.

Bartolomé Gallardo en 1655, fournisseur de poisson salé, était alors aussi charpentier du *Servicio Real*.

En 1656, la libre concurrence commença entre Gallardo, Juan Fernández Tomé et un *vecino* de Coyuca, Antonio de la Peña. Bartolomé Gallardo était le fournisseur de poisson tout comme de viande fraîche, en *tasajo* -la viande séchée-, de bougies, de suif et des cuirs. Juan Fernandez Tomé, en plus de sa concession, vendait du papier à sceau et louait des maisons. Malgré la mort de Juan Fernández Tomé en 1657, la concurrence se poursuivit en fait entre les trois partenaires, car le curé Licenciado Bernardino Ruiz de Valderrama reçut en cession ses commerces.

Ces arrangements nous montrent les stratégies et diversifications économiques des personnages après qu'ils aient acquis les licences nécessaires; mais en même temps, ils révèlent les relations entretenues dans la communauté, et la manière de placer sa fortune. Juan Fernández Tomé créa probablement une *capellanía de misas*, y nomma comme aumônier le curé Bernardino Ruiz de Valderrama; le curé veilla au repos éternel de l'âme de ce paroissien, des biens de sa veuve, Micaela Vargas, et en continuant à s'impliquer dans ces négocees comme cessionnaire, veilla sur son bien-être et sur celui de l'Eglise.

En 1674, devant recouvrer l'impôt d'*alcabala* sur les *estancias*, fermes et boucheries, le *Castellano* Juan de Zelaeta s'aperçut que de toutes les *estancias* et *haciendas* qui avaient existé, une seule, qui se trouvait limitrophe de Coyuca, approvisionnait les galions en viande et en poisson. Mais pour ce qui concernait l'*hacienda* de Pablo de Carrascosa, celles d'Acapulco, celle du capitaine de Santotis à San Marcos, ou bien encore celle tenue par les mulâtres à la Sabana, ou encore celle du Potrero, on ne pouvait recouvrer l'impôt de l'*alcabala* car elles ne faisaient que semer: *unas milpillars para su sustento*⁵¹⁴.

3.2.4. Les vergers et les palmeraies.

Le type de propriété et la production des *huertas* -les vergers- commencèrent à changer après l'établissement des Espagnols au XVIème siècle. La culture du cacao diminua alors que la demande du galion augmentait. Ainsi, deux changements de nature distincte eurent lieu au XVIIème siècle: la production des vergers se tourna vers le palmier de cocos et les fruits, et la propriété des espaces fut partagée entre les *encomenderos* et les notables d'Acapulco.

Le cocotier, arbre natif des régions tropicales d'orient et très commun aux Philippines, avait été introduit depuis 1569 par Álvaro de Mendaña qui, après avoir découvert les îles Salomon lors de son retour au Pérou, toucha le port de Salahua et laissa entre autres espèces végétales la noix de coco. Sa culture relativement facile s'étendit depuis Colima jusqu'à Zacatula, Terpan, Coyuca et Acapulco⁵¹⁵.

Depuis le littoral d'Acapulco jusqu'aux limites de Coyuca, on rencontrait des vergers et *haciendas* semés de cocotiers, ou les mêlant aux arbres fruitiers. Don Juan Sánchez Niño et doña Leonor Sánchez disposaient des vergers de San Isidro, San Ildefonso, San Antonio el Nuevo, San Miguel, San Francisco del Golpe, Santo Domingo, et de celui de Ángel, qui arrivaient aux limites de l'*hacienda* de don Pablo de Carrascosa, Nuestra Señora del Buen Suceso, à Coyuca.

Familiers du cocotier, les Philippins apportèrent leurs connaissances, l'utilisant pour le calfatage des galions et pour cuisiner. Par ailleurs, on obtenait la *tuba* de la fermentation de sa sève; par distillation, on en tirait une eau-de-vie appelée à la Nouvelle Espagne *vino de cocos*. Les *haciendas* d'Acapulco et de Coyuca étaient spécialisées dans la fabrication de vin de cocos, et pour se donner une idée de l'importance de cette production dans la région, il suffit

⁵¹⁴ BNM. Archivo Franciscano. 1674. Juan de Zelaeta.

⁵¹⁵ Deborah Oropeza Kersey, *op., cit.*, p. 84.

de dire que l'*hacienda* de l'*encomendero* Pablo de Carrascosa comportait quarante-deux mille cocotiers à Coyuca.



Fig. 48 : Restes de quelques cocotiers de Coyuca. Collection personnelle.

3.2.5. Le biscuit et la location de maisons, commerces des femmes.

A bord du galion de Manille, le biscuit était un complément du régime alimentaire des équipages et passagers. Le bénéfice en avait été délégué à la ville de Puebla de los Angeles qui approvisionnait en même temps les bâtiments de la *Flota*.

Néanmoins, on a trouvé que le biscuit fut fabriqué et acheté à Acapulco en deux occasions. Il est surprenant que chaque fois, ce furent des femmes qui le vendirent, ce qui révèle que les femmes n'étaient pas absentes du commerce: Felipa prépara vingt-cinq quintaux en 1609 et Inés de Contreras trente-deux quintaux en 1612.

La même Felipa, selon les Officiers Royaux, loua deux années plus tard une maison comme remise pour que les franciscains déchaussés puissent y conserver leurs bagages.

Le placement de l'argent de Felipa dans des maisons de location montre le besoin de logement qu'il y avait lors des périodes de foire, mais aussi que ce commerce était un investissement stable et une manière pour les hommes d'assurer un patrimoine pour leurs épouses. Les comptes des Officiers Royaux montrent que la majorité des maisons qui se louaient à Acapulco appartenaient aux veuves de cette société d'élite, comme Micaela de Vargas, la veuve de Juan Fernández Tomé, qui finalement vendit ses maisons qui avaient servi d'Hôpital Royal à Acapulco. Mais ce commerce pouvait être partagé avec une autre classe de la société, comme celle de Felipa qui pourrait être une mulâtre libre en raison de la familiarité avec laquelle elle est appelée.

Ainsi, on perçoit que même dans les détours moins avantageux de la vie commerciale, le XVII^{ème} siècle vit une importante intégration de tous les niveaux sociaux due à la nécessité de répondre favorablement aux besoins exprimés par le galion de Manille.

3.3. L'esclavage.

A Acapulco, personne ne dormait sur ses lauriers pendant la saison du galion de Manille. Les derniers arrivés offraient leurs services comme charpentiers, tonneliers, ou maçons; d'autres étaient fournisseurs de matériels de bureau pour la *Caja Real* et la Douane, vendaient du matériel pour l'arsenal, ou apportaient du métal pour la fonderie. Mais une affaire facile et rentable qui occupa une grande majorité d'hommes et de femmes fut l'achat d'esclaves, hommes ou femmes, qu'ils louaient ensuite durant la présence du galion.

Pour traiter le thème de l'esclavage noir, il faut prendre en compte le contexte du XVII^{ème} siècle pendant lequel la servitude du noir, justifiée par les théologiens et juristes du XVI^{ème} siècle, était licite et honnête. En Espagne, depuis avant la découverte du Nouveau Monde, les noirs étaient destinés au service personnel et domestique. A la Nouvelle Espagne, cette coutume était bien enracinée et pratiquement tous possédaient des esclaves, depuis le Vice-Roi jusqu'aux Novohispanos d'Acapulco. Un esclave était une nécessité, il était synonyme de statut, de bonne lignée; c'était un symbole de prestige et de richesse, et il était quasiment impossible de ne pas en avoir un.

Au fur et à mesure que nous avançons dans cet exposé, la découverte de l'influence et de l'importance qu'eut le galion de Manille sur Acapulco nous surprend de plus en plus, cet étonnement étant peut être exacerbé par l'appartenance à cette société.

Il est manifeste que tous les éléments sociaux et économiques qui se rapportent à la ville ramènent au galion de Manille; à cause de lui le port se développa, de nouvelles cultures arrivèrent, de nouveaux métiers se développèrent, de nouvelles populations furent introduites et l'ancienne organisation spatiale fut transformée en s'imprégnant grâce aux mélanges de sangs de tous les différents styles de vie, créant une nouvelle société, la société *acapulqueña*.

3.3.1. L'Acapulco du XVII^{ème} siècle majoritairement noir.

Durant son séjour de plusieurs mois dans le port, Frère Domingo Fernández de Navarrete observa que durant la période des pluies, - de juin à octobre-, *excepto los negros, algunos pobres, y los soldados, todos se meten la tierra adentro, a mudar aires y sitios*⁵¹⁶.

⁵¹⁶ FERNÁNDEZ DE NAVARRETE, Domingo. *The travels and controversies of Friar Domingo Navarrete, 1618-1686 / edited from manuscript and printed sources by J.S.Cummins*. Hakluyt Society, 1962, p. 299.

En 1688 arriva à bord du galion de Manille Pedro Cubero Sebastián. Il rapporta sur la population d'Acapulco que : *sus habitantes son negros, a manera de Cafres*. Presqu'à la fin de son voyage autour du monde, en 1697, quand Gemelli Careri arriva à Acapulco en provenance de Manille, il écrivit lui aussi que : *no habitan por ello más que negros y mulatos...*

Ces voyageurs attestent que les habitants d'Acapulco au XVIIème siècle étaient généralement noirs. Pedro Cubero Sebastián les appelait *Cafres*, et en 1603, le Factor Real d'Acapulco demandait à ses collègues de la *Caja de Mexico* qu'ils lui achètent *ocho o diez negros bozales que no sean angolas ni mozambiques*⁵¹⁷. Quelle était leur provenance?

Si *bozales* était le nom que recevaient les esclaves récemment arrivés, que signifie le nom de *cafres*? Augustin Henke dit que: *cafri en malayo significa negro*⁵¹⁸; par ailleurs, Gonzalo Aguirre Beltrán explique que: *el gentilicio cafres fue dado por los árabes a los negros del tronco Bantú, que llamaban kéfir significando infiel*; et ainsi il explique que *cafres podría indicar que procedían del África, y negros podrían ser aquellos que venían de la costa Indica*⁵¹⁹.

Alors, par où arrivèrent-ils? Par l'Atlantique ou le Pacifique? Comme nous l'avons signalé auparavant, des esclaves arrivèrent aussi par le galion de Manille à la Nouvelle Espagne. Gonzalo Aguirre Beltrán dit que: *a la Nueva España comenzaron a entrar esclavos de Oriente, recién conquistada Manila. El general López de Legaspi, remitió algunos que todavía poseían sus herederos en las haciendas de Coyuca entrado ya el XVII*⁵²⁰.

De toutes façons, ceux qui arrivèrent par le Pacifique venaient de ce qui s'appelait la *India de Portugal* qui comprenait divers territoires depuis Sofala dans le canal du Mozambique jusqu'à Java et les Îles Moluques ou les îles de la Especiería⁵²¹. Provenant de la *India de Portugal*, les navires portugais arrivaient à Manille avec des esclaves, hommes et femmes, qui, selon Pedro Chirinos S.J.: *...eran blancos y negros, niños pequeños y de mayor edad*; don Antonio de Morga les décrit avec sobriété comme: *negros y cafres*. Les esclaves enlevés de ces territoires pouvaient être des noirs, mais ils pouvaient être aussi ceux que les Officiers Royaux d'Acapulco appelaient *indios chinos*, les différenciant des *indios de la tierra*

⁵¹⁷ AGN. Indiferente Virreinal. Marina. Caja 4873, Expediente 35. 1603, Foja 2.

⁵¹⁸ ALCALA Y HENKE, Agustín. (1919) «Esclavitud de los negros en la América española». *Colección Clásicos*

⁵¹⁹ AGUIRRE BELTRÁN, Gonzalo. *La Población negra de México. Estudio Etnohistórico*, México, Fondo Cultura Económica, 1989, p. 143.

⁵²⁰ Gonzalo Aguirre, *op. cit.*, p. 50. Dans: *La Población negra de México*.

⁵²¹ La cote Est de l'Afrique abritait les ports de Sofala, Angosha, Mozambique, Quiloa, Zanzibar, Pemba, Mombasa, Melinde, Kismaya et Mogadoxo.

mexicains. Le lieu d'origine des esclaves était rarement spécifié dans les comptes rendus des Officiers Royaux d'Acapulco: habituellement, ils les enregistraient avec des chiffres, et seulement de temps en temps, ils annotaient India, Bengala, Macao, Java, Japon et Cebú⁵²².

Les esclaves noirs qui étaient arrivés à la Nouvelle Espagne via l'Atlantique⁵²³ au XVIIème siècle provenaient des dépôts d'esclaves qui rassemblaient des personnes originaires de Mina, Santo Tome, Cabo Verde, Angola et de Guinée. Il est possible que certains soient arrivés à Acapulco, puisque dès cette époque existait un quartier appelé *de Guinea*.

A la différence de ceux qui traversèrent l'Atlantique en bateaux négriers, les esclaves qui arrivèrent à Acapulco via le galion de Manille le firent en compagnie de l'équipage et des passagers. Les modalités de leur transport étaient généralement les suivantes: à Manille, le propriétaire de l'esclave qui voulait le mettre en vente sur le marché d'Acapulco passait un contrat avec un marin du galion qui se chargeait de donner à manger et à boire à l'esclave, de le loger à bord, et de le vendre au meilleur prix à l'arrivée à Acapulco, en prenant le tiers de la vente comme commission⁵²⁴.

Ce trafic était réglementé depuis 1597; mais la contrebande entraîna que, en 1600, l'*asentista* Gómez Reynel demanda au Roi que les esclaves qui arrivaient par Acapulco soient considérés comme *descaminos*, ou de contrebande, et qu'ils soient attribués à son monopole. La proposition ne fut pas acceptée, mais il obtint que le nombre d'esclaves introduits soit réduit et que l'on paye le droit *d'almojarifazgo* commun à toutes les classes de marchandises. Néanmoins le trafic illégal continua par le galion de Manille. Philippe III, qui était au courant de la fraude, légalisa ce commerce en 1620 en n'autorisant qu'un seul esclave par passager et marin, à l'exception des notables. En 1626, Philippe IV reprochait que les esclaves viennent sans être enregistrés, et décida que pour chaque esclave qui viendrait des Philippines, on paierait une taxe supplémentaire de quatre cents réales ou quarante ducats, alors que les *asentistas* de l'Atlantique payaient seulement vingt-quatre ducats. Pour faire appliquer cette disposition, le Roi ordonna qu'aucun secrétaire ne procède à une écriture de vente si on ne lui montrait pas par certification des Officiers Royaux d'Acapulco que les droits avaient été payés.

⁵²² Deborah Oropeza, *op. cit.*, p. 70.

⁵²³ Au début du XVIIème siècle, ce furent les Portugais qui s'adonnèrent à cette traite. A partir de 1663, un nouvel *asiento* fut accordé par la Couronne avec les gênois Domingo Grillo et Ambrosio Lomelín. Ces *asentistas* furent autorisés à s'approvisionner en esclaves dans les dépôts qui existaient dans les îles de Curaçao, des Barbades et de Jamaïque, sans avoir le besoin d'aller en Afrique.

⁵²⁴ AGUIRRE BELTRAN, Gonzalo. Races in 17th Century Mexico. *Phylon*, 1940-1956, Vol. 6, n° 3, 1940-1956, p.421.

Si ces droits si élevés avaient pour but d'arrêter le trafic d'esclaves via le galion de Manille, ils n'y arrivèrent pas: on trouva probablement un arrangement ou une compensation au recouvrement de cet impôt, parce que le trafic d'esclaves par le Pacifique, bien que ne prenant pas les mêmes proportions du commerce d'esclaves qui se fit en Atlantique, continua durant tout le XVIIème siècle. On trouve des preuves de ces irrégularités sur les galions San Raymundo et San Luis qui transportèrent en 1631 quatre-vingt-quatre esclaves. En 1633, arrivèrent trente-neuf esclaves avec les galions San Juan Bautista et Santa María Magdalena. En 1637, année de la visite de Quiroga y Moya, cent quatre-vingt-six arrivèrent par la *Capitana* et *l'Almiranta*. En 1639 le San Ambrosio en transporta quarante-cinq, et en 1640 Nuestra Señora de la Concepción en amena soixante et un. En 1642, onze arrivèrent par la *Capitana*, et *l'Almiranta* en amena quinze en 1644. En 1646, la *Capitana* arriva avec vingt-six esclaves et la *Capitana* de 1650 vingt-deux.

A la fin du XVIIème siècle, en 1696, la Couronne signa de nouveaux contrats avec les compagnies dites Royales, appelées ainsi parce que le capital investi appartenait aux monarques. La première de ces compagnies fut la *Compañía Real de Guinea del Reino de Portugal*; dans les clauses de ce contrat, on parlait de *toneladas de esclavos*, qui comprenaient trois *piezas de Indias* sans défauts, et de l'âge stipulé dans le contrat de Grillo et Lomelín. Alors que cette compagnie Royale ne dura que jusqu'en 1703, on dut régler entre monarques un problème suscité par l'introduction de trente-cinq esclaves noirs par le galion Nuestra Señora del Rosario qui arriva en 1698 à Acapulco: la compagnie demanda que ces esclaves soient déclarés comme *descaminos*, mais les autorités de la Nouvelle Espagne s'y refusèrent.

La vente au marché d'Acapulco était très similaire à celle qui se faisait à Veracruz. Gemelli Careri dépeint la scène quand il vendit à Acapulco l'esclave qui l'avait servi durant le voyage:

*El viernes, día 8, queriendo el contramaestre del almirante comprarme un negro, después que se ajusto el precio, que fue de cuatrocientos pesos, comenzó a oprimirle los labios, los carrillos y las piernas para ver si estaba hinchado, no considerando que los negros tienen por naturaleza gruesos e hinchados los labios*⁵²⁵.

⁵²⁵ Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p. 15. Dans: *Viaje a la Nueva España*.

Les *Servicios Reales* et l'élite d'Acapulco participèrent à l'achat des esclaves, mais la foire d'Acapulco attira aussi des acheteurs de divers lieux du vice-royaume. Vers 1637, le marchand Simón López acquit dix esclaves à Acapulco⁵²⁶.

Durant le XVII^{ème} siècle, le prix des esclaves ne fut jamais fixe, il varia en fonction de la demande de main d'œuvre sur le marché de la Nouvelle Espagne. Cependant, les esclaves noirs étaient plus chers que les *chinos*; leur prix à Acapulco, comme le dit Oropeza Kereseey, oscillait entre deux cents et quatre cent vingt pesos⁵²⁷. Ce qui influa le plus sur la valeur de l'esclave fut son âge; quant au sexe, même si les filles étaient annotées comme *pieza de Indias*, leur prix était légèrement inférieur à celui des hommes. L'état de santé était aussi pris en compte.

Les *Leyes de Indias* protégeaient les esclaves, obligeant les maîtres à respecter leur vie, à les instruire dans la foi catholique, à leur apprendre l'espagnol, à leur donner un toit, des vêtements, à les alimenter et à les protéger. On exigeait des propriétaires d'esclaves, six mois après l'achat, de leur avoir appris l'espagnol et enseigné la religion. Néanmoins, restait l'idée qu'un esclave *ladino*, c'est à dire qui parlait espagnol, avait été baptisé et avait reçu de l'instruction religieuse, était moins précieux qu'un autre sans instruction, car ces enseignements réveillaient le désir de liberté chez les esclaves.

3.3.2. Les esclaves noirs et *chinos* du *Real Servicio*.

Lorsque le Factor Real d'Acapulco formula sa demande d'achat d'esclaves à la *Caja Real de México*, il informa que depuis la fondation du port d'Acapulco, *...ya había esclavos de Su Majestad que servían en los almacenes y otros efectos y entre ellos había algunos oficiales de carpintería y herrería*⁵²⁸. Etant la propriété du Roi, ces esclaves étaient appelés «de Sa Majesté» ou «Royaux».

Les Officiers Royaux préféraient les esclaves *bozales* qui, arrivés récemment à la Nouvelle Espagne, étaient plus faciles à contrôler et exploiter à cause de leur inexpérience: ils ne connaissaient pas les ruses des autres, si coûteuses pour le galion de Manille. Les Officiers Royaux distinguaient toujours la condition des esclaves noirs en spécifiant leur couleur et leur état: *se hace la carena por los negros esclavos*⁵²⁹; néanmoins, pour les *chinos*, on n'utilisait pas le terme *esclavo*, parfois on ajoutait le nom de *serviente* ou de *criado* qui pouvait faire penser à esclave, ou on ajoutait «*del Real Servicio*»: *Francisco Encan indio*

⁵²⁶ AGN. Jesuitas (064) Expediente Único, IV-50.

⁵²⁷ Deborah Oropeza Kereseey, *op. cit.*, p. 72.

⁵²⁸ AGN. Indiferente. Virreinal. Marina. Caja 4873. Expediente 35. 1603, Foja 2.

⁵²⁹ AGI. Contaduría, 902, desde 4-XII-1609 hasta fin octubre-1610/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

*carpintero del Real Servicio - Lucas Cate indio carpintero del Real Servicio*⁵³⁰ - *Lorenzo Cogan chino sirviente de los Reales Almacenes - Francisco Boatchi chino almacenero - Alonso Bato chino ayudante de la herrería - Alvis pampango chino almacenero*⁵³¹.

Les esclaves travaillaient depuis le lever jusqu'au coucher du soleil aux tâches ordonnées par les Officiers Royaux. Par anticipation avant l'arrivée de la nao, les fonctionnaires d'Acapulco surveillaient que les services et installations nécessaires soient aptes pour recevoir le galion de Manille et la foule qui arriverait à la foire d'Acapulco: cette tâche revenait aux esclaves du *Real Servicio*.

Avant le début du travail, on disait les prières, et à la fin de la journée, en présence de leur propriétaire ou de celui qui était chargé d'eux, on récitait le chapelet. Les dimanches et les jours de fête, on les obligeait à assister au prêche pendant une heure.

L'activité prépondérante des esclaves durant tout le XVIIème siècle fut d'aller dans les montagnes pour couper le bois, si nécessaire pour la construction ou l'aménagement des immeubles et bureaux royaux, et pour la maintenance et la préparation du galion de Manille et des autres embarcations qui arrivaient ou se trouvaient au port.

Certains apportaient le sable, extrayaient les pierres pour les fondations. Pour faire la chaux, ils apportaient les pierres jusqu'aux fours qui se trouvaient sur la plage au Sud-Est de la ville⁵³². Ces matériaux de construction étaient particulièrement nécessaires à l'entreprise de la Couronne.

Ils étaient rameurs des barques avec lesquelles se faisait la visite du galion par les autorités portuaires. Comme il n'y avait pas de jetée à Acapulco, ils débarquaient les passagers, les marchandises du galion, surveillés par les gardes nommés par le Vice-Roi. Ils aidaient à la ferronnerie, à la tonnellerie, ils calfataient les galions, sortaient le salpêtre provenant de l'érosion par l'eau de mer des pierres dont on avait lesté le galion. Ils les enlevaient et en mettaient de nouvelles. Ils fabriquaient le charbon de bois et le bois de chauffage destinés aux cuisines des galions, lavaient les *pipas* pour les remplir d'eau, entassaient dans les entrepôts des sacs de fèves, de pois chiches et de lentilles qui arrivaient pour l'approvisionnement du galion et des services royaux du port. Ils embarquaient tout ce qui était envoyé aux Philippines, spécialement l'argent, sous la surveillance des Officiers Royaux et du *Maestre*

⁵³⁰ AGI. Contaduría, 902, 1607/ Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁵³¹ AGI. Contaduría, 904,1621-1632/Caja de Acapulco-Cuentas de Real Hacienda.

⁵³² Cette plage jusqu'à aujourd'hui se nomme Playa de Hornos.

du galion, comme la poudre dont on vérifiait le poids de chaque baril avant l'embarquement⁵³³.

Durant tout le XVII^{ème} siècle, les galions de Manille⁵³⁴ et du Pérou⁵³⁵ apportèrent l'*azogue* pour la séparation de l'argent des mines de Nouvelle Espagne: les esclaves noirs du *Real Servicio* déchargeaient les sacs de mercure et les empaquetaient en caisses de cuir de vache pour effectuer leur transport à dos de mule jusqu'à la ville de Mexico⁵³⁶. Le sort de ces esclaves d'Acapulco n'est pas connu, mais à Veracruz, les esclaves qui étaient chargés d'arrimer et de désarrimer le mercure que les flottes apportaient, étaient connus sous le nom d'*esclavos de avéria*, qui du fait qu'ils tombaient malades par saturation de mercure ou *hidrargiria*, étaient périodiquement remplacés⁵³⁷.

Les activités des esclaves *chinos* du *Real Servicio* paraissent plus spécialisées que celles des esclaves noirs: d'habitude, ils avaient des postes de charpentage, ils travaillaient dans les entrepôts, ils étaient scieurs, ferronniers, tourneurs, fondeurs, chargés des pompes à eau, mousses de *chinchorro*⁵³⁸ du *Real Servicio*. En 1602, pour l'expédition vers le Nord de la côte du Pacifique sous le commandement de Sebastián de Vizcaíno, partirent comme charpentiers et mousses les *indios chinos* Lucas Cate et Agustín Longalo, Cristóbal Catoya *indio chino visaya*, comme plongeur Antón Thomas *indio malabar*, et d'autres mousses comme Antonio Bengala *indio*, et Francisco Miguel dit en provenance du Japon⁵³⁹.

Les comptes des Officiers Royaux d'Acapulco montrent que les esclaves royaux étaient à charge et sous la surveillance du Factor Real, qui les parquaient *en las casas de los negros*⁵⁴⁰; il les habillait d'un *calzón*, pantalon jusqu'à la cheville, et d'une chemise, il les nourrissait de biscuit, de viande fraîche et salée, de fèves, de lentilles, de pois chiches⁵⁴¹, ce qui leur permettait de résister à la fatigue du travail. On les soignait à l'Hôpital Royal d'Acapulco.

⁵³³ AGI. Contaduría, 905B, 1653/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁵³⁴ AGI. Filipinas, 212, N.1/ Oficio de Juan de Larrea a Luís Cerdeño. 12-03-1693. *L'azogue*, ou mercure, était acheté en Chine, où son abondance le rendait meilleur marché que celui qui arrivait d'Espagne.

⁵³⁵ AGN. Hospitales (054). Contenedor 06. Volumen 15. Expediente 6. 1691. F.318.

⁵³⁶ AGI. Contaduría, 902, desde 20-11-1612 hasta 1-03-1614/ Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁵³⁷ AGUIRRE BELTRÁN, Gonzalo. *El negro esclavo en Nueva España .Obra Antropológica XVI*, México, Fondo Cultura Económica, 1994, p. 54.

⁵³⁸ *Chinchorro*: prame, très petite embarcation à rames, la plus petite embarquée à bord.

⁵³⁹ Deborah Oropeza Keresev, *op. cit.*, p. 64.

⁵⁴⁰ AGI. Contaduría, 901,1602-1603/ Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁵⁴¹ AGI. Contaduría, 905B, 1656/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.



Fig. 49: Détail de « Juego de gallos en Acapulco ». Tomas Suria.

En raison du grand nombre de personnes qui arrivaient au port et du fort mouvement que générait l'arrivée du galion, les esclaves royaux étaient aidés dans leur travail journalier par les esclaves noirs ou *chinos* domestiques placés en location.

3.3.3. La location d'esclaves.

La difficulté relative à l'augmentation brutale et temporaire du besoin en esclaves fut clairement comprise à Acapulco: suivant la pratique habituelle de profiter de l'usufruit du travail de leurs esclaves, comme le faisaient les Novohispanos du XVIIème siècle, les *vecinos* n'hésitèrent pas à se lancer dans cette lucrative activité.

Les paiements des Officiers Royaux d'Acapulco montrent que le mode habituel en 1606 était de posséder de un à quatre esclaves journaliers par *vecino* espagnol du port. Pour 1627, le capital de chaque *vecino* était passé à cinq esclaves. Cette augmentation provenait de l'urgence créée par le retour du galion à des dates établies, car cette circonstance poussait le Vice-Roi à accorder l'autorisation aux maîtres de louer leurs esclaves et de bénéficier d'un rapport de location de un peso par jour.

Certains travaux de construction à Acapulco demandaient de la main d'œuvre de façon massive; une de ces entreprises fut la modernisation du fort de San Diego pour laquelle on utilisa cinquante esclaves noirs appartenant aux Espagnols d'Acapulco qui louaient chacun entre cinq et dix esclaves⁵⁴².

⁵⁴² AGI. Contaduría, 904, 1628/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

Comme les esclaves royaux, ces esclaves journaliers s'occupaient du déchargement ou du chargement du galion, de la coupe et du transport des bois, du charriage de pierres, de la fabrication de la chaux, de travaux de maçonnerie, du transport de l'eau, des travaux de ferronnerie ou de charpentage, de fabrication de la *brea* pour le calfatage des moyens maritimes royaux, mais ils étaient aussi employés comme mousses, gagnant un peso et demi par jour quand ils partaient en haute mer⁵⁴³.

La traite d'esclaves par l'Atlantique prévoyait que pour deux tiers d'hommes on transporte un tiers de femmes. Pour ce qui concerne la traite par le Pacifique, il fut interdit depuis 1608 d'amener des femmes seules, libres ou esclaves, par le galion de Manille. Néanmoins durant le XVII^{ème} siècle, les esclaves femmes continuèrent d'arriver par le galion à Acapulco, que ce soit en contrebande, comme dans le cas du galion San Antonio de Padua qui en 1607 amena hors registre une esclave appelée Gracia, *de casta rara*, qui fut adjugée à l'*encomendero vecino* du port Mateo de Landa⁵⁴⁴, ou légalement par l'intermédiaire des gouverneurs, marchands fortunés et personnes bien placées qui avaient le droit d'amener leurs domestiques et esclaves. Ainsi, en 1632, don Fernando de Silva arriva avec sa femme et un domestique, et paya soixante-quinze pesos pour deux de ses esclaves.

En 1642, le capitaine Ascanio Goazón protestait devant le Roi parce qu'un des bateaux allait *cargada solamente con el hacienda esclavos y esclavas del señor Gobernador y de todos sus criados y los aliados de palacio*⁵⁴⁵. Et en 1659, le capitaine Santibáñez paya soixante-dix pesos comme droits pour chacune de ses deux esclaves.

Le travail des esclaves domestiques peut apparaître moins pénible que celui des esclaves royaux ou des esclaves loués à Acapulco pour le *Real Servicio*.

Comme les esclaves destinés au service personnel, les femmes esclaves habitaient, mangeaient et s'habillaient selon le niveau social de leurs maîtres. Elles étaient occupées à la cuisine, aux travaux de maison, ou, comme les hommes et en tant que symboles de statut, accompagnaient leurs maîtres là où ils pouvaient être vus, à la messe ou durant les fêtes et processions.

⁵⁴³ AGI. Contaduría, 902, 1612-1614/Caja de Acapulco-Cuentas de Real Hacienda.

⁵⁴⁴ AGI. Contaduría, 902, 1607/Caja de Acapulco-Cuentas de Real Hacienda.

⁵⁴⁵ Thomas Gage, *op. cit.*, p. 141.

A Acapulco, parmi les biens que déclare doña Catalina Gonzáles, il y avait comme esclaves domestiques une *china* et un *chino* appelés Simón et María, une noire appelée Ana de la Cruz, une petite mulâtre de deux ans et un petit noir appelé Nicolás⁵⁴⁶.

Le sort de ces femmes changeait entre treize et quatorze ans, l'âge de procréer, soit parce que, partie du patrimoine du *dueño*, celui-ci s'en servait, soit parce que leurs maîtres s mariaient, ou encore parce qu'elles se mariaient sans leur consentement. De toute façon, même sans l'approbation des propriétaires, le mariage était valide. Néanmoins, la liberté ne s'obtenait pas au changement d'état civil. Les *Leyes de Indias* prévoyaient que les noirs se marient avec des noires; quant aux enfants, ils suivaient toujours la condition de leur mère. Si des enfants d'Espagnol et de noires étaient mis en vente, le père, en temps qu'Espagnol, avait la préférence pour les acheter. L'enfant de ces unions était appelé mulâtre, qualificatif qui leur fut donné pour les comparer à la nature de la mule.

Une esclave enceinte, outre qu'elle augmentait le patrimoine du propriétaire, pouvait se louer après son accouchement comme esclave *a jornal*, - à la journée- et mère nourricière des enfants d'Espagnols, ou *chichigua* comme Francisco de Ajofrin disait qu'on appelait les nourrices de la Nouvelle Espagne⁵⁴⁷.

De cette manière, l'enracinement de l'esclave dans les habitudes de vie de cette société d'élite est tel que nous le trouvons incrusté dans la vie journalière familiale, participant ainsi à la création d'une société multiethnique.

Une autre occupation à laquelle les propriétaires dédiaient les femmes esclaves était la prostitution. Le frère Thomas Gage mentionne que: *la mayor parte de esas mozas son esclavas, o lo han sido, y el amor les ha dado la libertad para encadenar las almas y sujetarlas al yugo del pecado y del demonio*⁵⁴⁸.

Le port d'Acapulco, centre d'attraction pour le galion de Manille et sa foire, lieu de confluences de voyages de longue durée, d'arrivée d'un grand nombre d'hommes, d'argent facile, poussaient à mettre les femmes esclaves en location. Mais en même temps, l'influence d'autres références et coutumes proposaient des conduites plus franches et ouvertes de la part des femmes. L'arrivée du galion de Manille leur permettait à la fois de faire usage de leur liberté et de gagner leur subsistance pour un an, les transportant de joie comme le montre une mélopée de 1621, que trois femmes chantaient dans le noir à l'occasion d'un bal: ...*mujeres*

⁵⁴⁶ AGN Tierras (110). Contenedor 0066. Volumen 122. Expediente 3. 1677. F. 1-41.

⁵⁴⁷ AJOFRIN, Francisco de. *Diario del viaje que hizo a la América en el siglo XVIII el padre fray Francisco de Ajofrin*, México, Instituto Cultural Hispano Mexicano, 1964, p. 79.

⁵⁴⁸ Thomas Gage, *op. cit.*, p. 141.

*holgaos, que vienen dos naos, una grande y otra pequeña*⁵⁴⁹,... D'un autre côté, cette désinvolture gratifie Acapulco de la qualification de lieu des plus vicieux⁵⁵⁰.

Il reste quelque chose de ce passé: de nos jours, chez les vieux *acapulqueños*, le mot *congal* réveille un sourire coquin que Aguirre Beltrán explique :...*los lupanares toman la designación de congales, que aun conservan, sin que entonces como ahora estén servidos por negras congas*⁵⁵¹.

Les différentes étapes de «l'admission» des esclaves au XVII^e siècle montre le paradoxe que la société novohispana, et en particulier celle d'Acapulco, maintenait vis-à-vis de l'esclavage: il est évident que les esclaves appartenaient au plus bas niveau de la société, mais ils étaient reconnus comme nécessaires pour le développement de toute la machine mise en place par et autour du galion de Manille.

3.3.4. Les *cimarrones*, la liberté.

On pourrait croire qu'un esclave pouvait obtenir sa liberté en s'enfuyant; néanmoins, le risque était grand et les peines très sévères: pour une simple absence de quatre jours du service à son maître, les hommes et les femmes non seulement recevaient cinquante coups de fouet, mais étaient aussi attachés au *rollo* depuis la formulation de la peine jusqu'au coucher du soleil.

Les *cimarrones* qui s'enfuyaient d'Acapulco à la recherche de leur liberté se réfugiaient dans les montagnes avoisinantes; Rolf Widmer mentionne qu'à neuf lieues du port se trouvait un enclos de noirs mulâtres et *chinos*⁵⁵².

Le testament de Catalina González montre que les esclaves s'enfuyaient aussi en s'embarquant: ainsi les esclaves de doña Catalina, tant Ana de la Cruz son esclave noire que le petit noir Nicolás, s'enfuirent au Pérou⁵⁵³. Cependant, Ana de la Cruz ne serait pas passée inaperçue à bord du galion de Manille puisqu'il était interdit que les noirs et mulâtres partent de Nouvelle Espagne vers les Philippines.

⁵⁴⁹ CÁRDENAS, Alejandra. *Hechicería, saber y transgresión. Afromestizas en Acapulco, 1621*, Chilpancingo , Imprenta Andy, 1997, p. 35.

⁵⁵⁰ Virginia González Claverán, *op. cit.*, p. 94.

⁵⁵¹ Les femmes noires et mulâtres appelées *congas* étaient des esclaves journalières qui devaient remettre à leur maître l'argent ou les biens qu'elles obtenaient de leur commerce charnel. Dans: AGUIRRE BELTRÁN, Gonzalo. *El negro esclavo en Nueva España .Obra Antropológica XVI*, México, Fondo Cultura Económica, 1994, p. 64.

⁵⁵² AGN. Civil, v.365, exp. 7, f.358; Widmer, 1990, p. 138-139. Dans: Deborah Oropeza, *op. cit.*, p. 74.

⁵⁵³ AGN. Tierras (110). Contenedor 0066. Volumen 122. Expediente 3. 1677. f. 1-41.

Ainsi, esclaves domestiques ou journaliers pouvaient acheter leur liberté, ou l'obtenir autrement quand leur maître la leur octroyait dans son testament. A Acapulco, le capitaine Felipe del Bosque y Aguilar déclarait dans son testament:

Tengo por mi esclavo un mulato nombrado Pedro hijo de Juana morena mi esclava no tienen escritura ninguna de venta el cual quiero y es mi hijo... Mando se le dé al dicho Pedro arriba referido a quien deajo libre, las tierras del referido Sabanilla de Vega con todo lo que le pertenece⁵⁵⁴

A propos de la liberté des esclaves, à partir de 1629, on note un léger changement dans les comptes des Officiers Royaux d'Acapulco: ceux-ci payent autant d'esclaves que de noirs ou de *chinos* libres. En 1632, travaillent à la confection des roues et des affûts de l'artillerie du fort de San Diego plus de noirs, mulâtres et *chinos* libres que d'esclaves, ces derniers ne constituant que trente pour-cent des travailleurs.

Cette situation pourrait provenir du fait que la prospérité dont on jouissait à Acapulco se répandait à toutes les couches de la société, y compris aux esclaves domestiques et journaliers.

La foire a pu influencer pour que le maître permette à ses esclaves de travailler ou de commercer à leur profit pendant la foire. Si on considère d'une part l'arrivée habituelle d'esclaves via le galion de Manille, d'une valeur inférieure à celle des esclaves qui arrivaient d'Atlantique, et d'autre part le droit pour les esclaves de conserver les bénéfices obtenus par leur travail et ainsi d'acheter leur liberté, on peut en déduire que le remplacement par de la main d'œuvre nouvelle, rendu possible par la richesse obtenue à la foire, était intéressant pour le propriétaire. En acceptant que son esclave achète sa liberté, il récupérait son investissement et il renouvelait son patrimoine par des esclaves plus jeunes.

En recevant leur liberté, les esclaves devenaient sujets de la Couronne, mais ils étaient obligés de payer une contribution et de vivre sous la tutelle d'un patron. Dans le cas où un maître refusait d'accepter la liberté d'un esclave, protégé par la Loi, celui-ci pouvait lutter pour son affranchissement.

Le sort de ces esclaves *chinos* commença à changer quand, en 1659, la Couronne approuva une demande de l'*Audiencia de Nueva Galicia* en vue de leur libération: finalement, entre 1672 et 1673, l'esclavage des *chinos* fut interdit à la Nouvelle Espagne.

De même que les esclaves royaux ou les esclaves journaliers, les noirs, mulâtres ou *indios chinos* libres qui travaillaient pour le *Real Servicio*, remplissaient des tâches similaires à

⁵⁵⁴ AGN. Bienes Nacionales (014). Volumen 1028. Expediente 26. 1691.

celles des autres esclaves. Le frère Domingo Fernández de Navarrete nous explique le prix des services de cette population libre:

En el tiempo que allí estuve, enfermaron mis dos compañeros, y yo quede con fuerzas para servirlos y hacer lo demás. Es una tierra aquella, que si quiere uno tener algún criado, fuera de la comida, le costara cada día, por lo menos, uno de a ocho, y si hay navío en el puerto, ni tres bastaran; no he visto tierra más cara en cuanto he andado: era preciso hacerlo yo todo, porque la plata no daba lugar para servidores⁵⁵⁵ ...

Gemelli Careri rapporte à propos du travail à Acapulco au moment de la foire que:

Como el tráfico en el lugar es de millones de pesos, se sigue que en pocos días gana mucho cada persona en su oficio; un negro apenas se contentara con un peso diario. En fin todos viven del puerto;⁵⁵⁶ ...

Ces groupes ethniques sont la représentation et la configuration de la population d'Acapulco. Dans leur grande majorité pauvres et obligés de supporter l'insalubrité du port, il était courant qu'ils endurent les maladies propres aux tropiques comme les fièvres tierces, ou paludisme, et la dysenterie. La pauvreté les obligeait de vivre entassés dans une complète promiscuité.

A Acapulco, le climat leur imposait de s'habiller de façon différente; en général dans ce groupe défavorisé, les hommes portaient le *calzón* mais pour sentir plus le frais, ils se passaient de chemise, se couvraient la tête contre le soleil de chapeaux de palmier ou de mouchoirs. Les femmes portaient une jupe qui allait jusqu'au sol et une blouse, généralement confectionnées en tissu léger qui arrivait par le galion de Manille, à l'exception des femmes noires qui allaient souvent nues jusqu'à la ceinture. Tous allaient déchaussés.

Socialement, le vêtement a toujours été une manière de communiquer la position dans la société. Durant le XVII^{ème} siècle, outre être une preuve d'appartenance à cette classe qui se regardait de haut, cette nudité était très mal vue de la part des Espagnols et était liée à l'immoralité. Cette façon de s'habiller fit penser aux visiteurs d'Acapulco que sa population avait des habitudes licencieuses. De toutes manières, en raison du climat, cette société multiethnique était la seule qui, en accord avec l'idiosyncrasie de l'époque, pouvait vivre dans la *Boca de Infierno*, traduction du mot Acapulco en *lengua de la tierra* selon Fray Domingo Fernández de Navarrete⁵⁵⁷.

⁵⁵⁵ Domingo Fernández de Navarrete, *op. cit.*, p. 300.

⁵⁵⁶ Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p.10. Dans: *Viaje a la Nueva España*.

⁵⁵⁷ Domingo Fernández de Navarrete, *op. cit.*, p. 298.

3.4. Acapulco, vie et paradoxes.

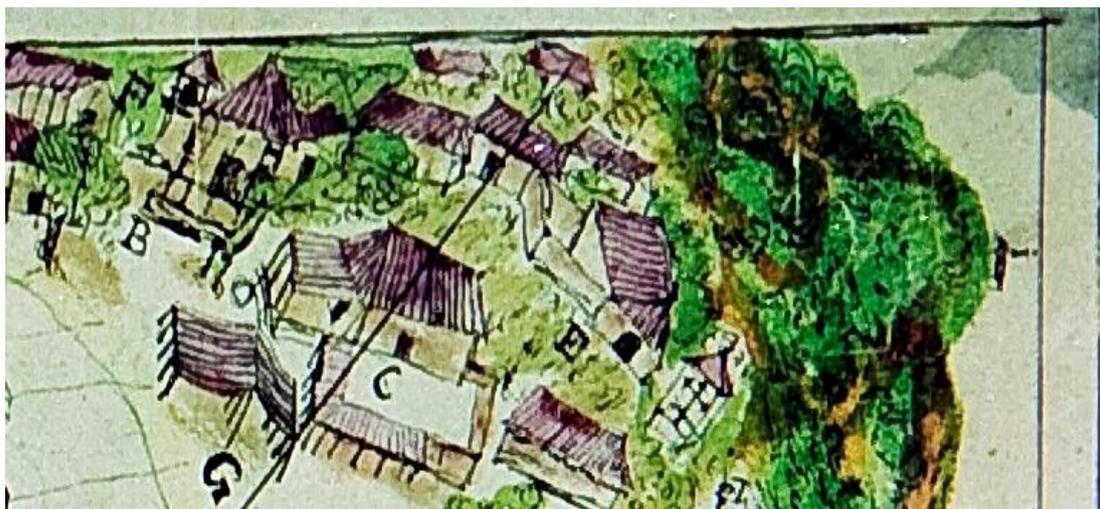


Fig. 50 : Détail de la carte du Château et du Port d'Acapulco. AGI. MP- MEXICO, 106. 1712-11-07.

Nous nous sommes déjà servis de cette carte du XVIIIème siècle plusieurs fois: elle nous montre la ville comme pourrait l'avoir vue Gemelli Careri à la fin de XVIIème siècle. Déçu de ce qu'il avait imaginé sur Acapulco, il définit ainsi l'urbanisme de la ville et l'architecture des résidences des *acapulqueños*:

...en cuanto a la ciudad de Acapulco, me parece que debería dársele el nombre de humilde aldea de pescadores, mejor que el engañoso de primer mercado del Sur y escala de la China, pues sus casas son bajas y viles y hechas de madera, barro y paja⁵⁵⁸.

Frère Domingo Fernández de Navarrete, cinquante ans avant la visite de Gemelli à Acapulco, disait des maisons:... *las casas todas son bajas, sin alto alguno, de tapias las mejores, y todas cubiertas e paja⁵⁵⁹.*

Pedro Cubero Sebastián, qui arriva à la fin de 1678 et séjourna plus de quatre mois dans le port, dit d'Acapulco:

...el lugar es muy pequeño... En medio de la plaza hay una iglesia pequeña, que es la parroquia; hay dos ermitas, una de San Francisco, y otra de San Nicolás: esto es lo que tiene el tan celebrado puerto de Acapulco. ...en el tiempo, que esta la nao en el puerto, hay mucho trabajo⁵⁶⁰ ...

De cette carte dont nous avons coupé le fort de San Diego afin de nous concentrer sur la ville elle-même, on observe que l'agglomération des maisons grandit en étant influencée par le commerce de Manille, en se concentrant autour des édifices royaux et des zones où la foire se

⁵⁵⁸ GEMELLI CARRERI, Juan Francisco. *Viaje a la Nueva España*, México, Antigua Imprenta de Murguía, 1927, p. 8.

⁵⁵⁹ Domingo Fernández de Navarrete, *op. cit.*, p. 299.

⁵⁶⁰ Pedro Cubero Sebastián, *op. cit.*, p. 345.

tenait. Le premier quartier qui fut établi à Acapulco fut celui de Tecomate, dans la partie basse du fort où habitaient les soldats. Vers 1643, on parlait d'un quartier des *Chinos*⁵⁶¹, et en 1652 d'un quartier de *Guinea*, proche des vieux murs⁵⁶².

On ne remarque pas non plus de demeures seigneuriales: les constructions sont basses, d'un seul étage, la cause en étant qu'Acapulco se trouve dans une zone sismique près de la faille de San Andrés.

Pour la construction de maison en paille, on utilisait des matériaux de bas de gamme comme des blocs de pisé, de la laîche, du bois et de la paille. Il n'y a pas de fenêtres dans sa structure et les toits à deux pans étaient faits de quelques morceaux de bois mince, appelé *tejamanil*, ou des *palapas*⁵⁶³, des feuilles de cocotiers, technique apportée par les *indios chinos*⁵⁶⁴.

Les matériaux de construction, ainsi que l'architecture, sont en accord avec le climat tropical d'Acapulco, très chaud, très humide, avec des pluies abondantes. Ils sont hautement inflammables, ce qui explique les incendies dont souffrit la ville durant tout le siècle.

La meilleure maison d'Acapulco était celle du *Castellano*: elle avait un toit à deux pentes, une galerie, quatre piliers de bois tourné, un patio; elle était entourée de murs de clôture et protégée par un poste de corps de garde en bois et en toile.

On a découpé en trois parties le plan qui montre trois types de maison à Acapulco⁵⁶⁵. La première figure pourrait correspondre à la maison où habita frère Domingo Fernández de Navarrete: elle disposait d'un *camarín*, sorte de cabinet, d'une basse-cour avec ses poulaillers.

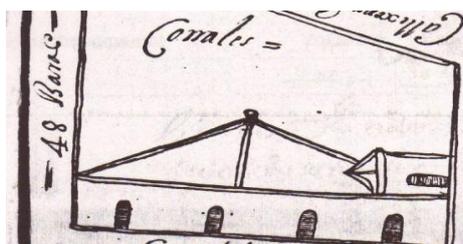


Fig. 51 : Détail d'illustration : type de maison du XVIIème siècle à Acapulco.

Les maisons louées par les Officiers Royaux aux religieux pour attendre le galion de Manille se trouvaient généralement près de la plage et pouvaient disposer d'une salle, d'une ou deux

⁵⁶¹ AGN. Media anata. 23-12-1643.

⁵⁶² AGN. Tierras (110). Contenedor 089. Volumen 163. Expediente 1. 1696.

⁵⁶³ *Palapa*: vocable tagalo qui signifie tige ou feuille.

⁵⁶⁴ Adolfo Gómez Amador soutient que les techniques de construction philippines, exposées aux séismes et aux ouragans, étaient parfaitement adaptées à la Nouvelle Espagne qui avait les mêmes conditions naturelles, un climat similaire, et dont les paysages se ressemblaient, permettant d'adopter la technique de la *palapa* dans la construction de maison. Dans: Deborah Oropeza, *op. cit.*, p. 159.

⁵⁶⁵ AGN. Tierras (110). Contenedor 0047. Volumen 87. Expediente 18. 1627. Pleito de Sebastián de Acuña.

chambres, d'une cuisine et d'une basse-cour⁵⁶⁶, de la *secreta*, ou latrines, qui était à part de la maison pour éloigner les mauvaises odeurs.

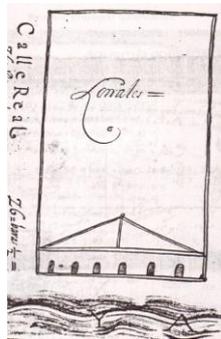


Fig. 52 : Détail d'illustration : type de maison du XVIIème siècle à Acapulco.

D'autres pouvaient avoir un verger, certaines un puits, mais toutes avaient une basse-cour pour les poulaillers et les bêtes de charge.

A cause de l'ordre de couvre-feu donné par le *Castellano* don Martín de Sepúlveda Troche⁵⁶⁷, on sait qu'il y avait des maisons à Acapulco qui disposaient de boutiques, le schéma ci-dessous donnant une idée sur leur organisation.

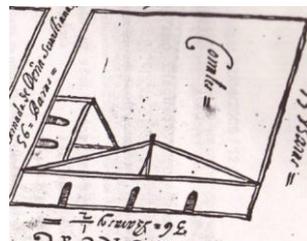


Fig. 53 : Détail d'illustration : type de maison du XVIIème siècle à Acapulco.

Les maisons des plus pauvres, les *jacales*⁵⁶⁸, ne disposaient que d'une seule pièce qui faisait salle de séjour, chambre et cuisine, obligeant différentes personnes de sexe différent à dormir entassées.

Il y a un paradoxe entre l'Acapulco de *jacales* que montre la carte de 1712 et le *tráfico de millones* dont parle Gemelli Careri. Quelles purent avoir été les causes qui affectèrent le développement de la ville et en freinèrent l'expansion?

Une d'entre elles fut le climat, et pas seulement celui d'Acapulco: de fait, vivre dans un port pour les gens du XVIIème siècle était cause de peur vis-à-vis des maladies tropicales qui causaient réellement de gros dégâts. L'élite d'Acapulco désertait la ville lors de la période

⁵⁶⁶ AGI. Contaduría, 901,1600-1601/Caja Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁵⁶⁷ AGN. Media anata. Vol. 25. Ex único.

⁵⁶⁸ *Jacal*: du náhuatl *xacalli*.

des pluies laissant derrière eux: *los negros, algunos pobres, y los soldados*, comme disait frère Domingo Fernández de Navarrete.

La méfiance vis-à-vis de cette population défavorisée, majorité à Acapulco, a pu en être un autre motif. Mais ce sentiment se reflète dans les actions de tous.

Qu'indique la fuite au Pérou des esclaves noirs de Catalina González, Ana et son enfant Nicolás, laissant derrière eux une petite fille mulâtre de deux ans qui sera léguée dans le testament de Catalina en mettant l'accent sur le fait que ses filles devaient s'occuper de la *mulatilla*, et que l'on ira chercher jusqu'au Pérou? Des mauvais traitements, un viol? Nous découvrons une relation s'appuyant d'un côté sur la force et de l'autre sur la haine.

Felipe del Bosque, appartenant à la classe privilégiée, a un fils avec Juana son esclave. A sa mort, il accorde la liberté à son fils ainsi qu'une de ses propriétés, mais Juana conserve sa condition d'esclave. Ce type de relation entre les deux groupes sociaux, le blanc et le noir, le fort et le faible, va donner naissance à la population locale.

La perception de l'autre est cohérente avec les préjugés de l'époque: la mort égalise la condition du père et du fils mais le métissage continue à faire la différence. L'appartenance au groupe des mulâtres s'accompagne d'un nouveau trait d'identité très caractéristique de l'*acapulqueño*: l'orgueil. Cette mentalité lui permit de supporter et de faire face à cette société d'inégalités considérées comme normales dans laquelle le conflit était toujours latent.

Durant ce siècle, les esclaves avaient l'interdiction de sortir de nuit. Néanmoins, il était coutume à Acapulco que de nuit, les esclaves noirs, mulâtres, ou *chinos*, hommes et femmes, y compris les *cimarrones* qui vivaient dans les montagnes, sortent vers les magasins du port, gagent, vendent, ou troquent argent, vêtements ou autres, pour recevoir en échange des vivres, des marchandises, du vin de Castille et de cocos. Ceci entraînait de grandes beuveries, des larcins pour les maîtres, et des bagarres entre esclaves⁵⁶⁹. Ainsi, on découvre une société brusque et rebelle qui contribua probablement à la débandade d'Acapulco des classes supérieures.

Le désintérêt du commerçant *manileño* vis-à-vis du développement de l'agriculture aux Philippines dont nous parle William Schurtz⁵⁷⁰ influa-t-il dans le comportement de cette minorité sélectionnée? Oublièrent-ils le rendement économique dont ils pouvaient bénéficier à partir de leurs terres?

⁵⁶⁹ AGN. Media Anata. Vol. 25. Ex Único. F. 8v-10v.

⁵⁷⁰ William Schurtz, *op. cit.*, p. 81.

En fait, ils s'intéressèrent à leurs terres, mais le commerce avec le galion de Manille fut beaucoup plus attirant parce qu'il alimentait la logique des Novohispanos dans leur recherche de richesse.

Pour mieux expliquer l'attitude de cette population, nous prendrons l'exemple de Pablo de Carrascosa, un Espagnol qui naquit en 1607 à Villa Mayor, du *maestrazgo* de Santiago de Castille⁵⁷¹.

On le découvre en 1637 à Acapulco travaillant comme maître de charpentage à la construction de la prison⁵⁷². Un an plus tard, il commerçait avec le galion de Manille et on lui donna le titre d'*encomendero*. Mais il est aussi le propriétaire de l'*hacienda* de Nuestra Señora del Buen Suceso à Coyuca.

Pablo de Carrascosa est-il *encomendero* par mariage ou travaille-t-il par *encomienda* pour les marchands novohispanos?

Il pourrait avoir épousé une héritière de l'*encomienda* de doña Aldonza de Villafuerte qui passa à la Couronne avant 1643. Ou avec une descendante de López de Legaspi puisque rapidement après la conquête de Manille, celui-ci remit quelques esclaves à ses héritiers propriétaires d'*haciendas* à Coyuca, terres encore conservées au XVIIème siècle.

D'un autre côté, Pablo de Carrascosa vit depuis 1644 à Mexico et il revient à Acapulco pour recevoir les marchandises qui lui arrivent enregistrées sur le galion de Manille, mais il embarque aussi du cacao et des cadeaux pour les Philippines⁵⁷³. En 1647, il est *alguazil mayor* d'Acapulco, mais il fait travailler vingt esclaves dont douze sont des *indios chinos*⁵⁷⁴ dans son *hacienda* de Nuestra Señora del Buen Suceso de Coyuca, pour produire du vin de cocos. Jusqu'en 1660, il reste actif dans le commerce du galion de Manille.

Pablo de Carrascosa, comme les *encomenderos* d'Acapulco, découvre que le négoce de *millones* se trouve dans les opérations d'achat de marchandises asiatiques qui lui arrivent consignées par le galion de Manille, et au retour du galion, dans la vente et l'embarquement de marchandises.

De même, il représente ce tissu de relations entre les différents groupes sociaux qui se créent à l'époque coloniale: ses garants sont des *vecinos* de Mexico, la capitale qui concentre le pouvoir et la richesse de la Nouvelle Espagne. Son changement de résidence montre que,

⁵⁷¹ AGN. Inquisición (61). Volumen 457. Expediente 18. 1655. F. 338.

⁵⁷² AGN. Reales Cédulas D. 11. Ex 427. D11. Ex 434.

⁵⁷³ AGN. AHH (008). Volumen 1437. Expediente 45. 1643.

⁵⁷⁴ Deborah Oropeza Keresev, *op. cit.*, p. 93.

recherchant toujours son ascension sociale⁵⁷⁵, il est arrivé à tisser de nouveaux liens et à construire de nouveaux arrangements avec des personnes influentes, échangeant des aides de protection et d'avantages contre des services qu'il peut rendre, en étant connu et en appartenant au tissu local. La succession des faits le prouve: Pablo de Carrascosa reçoit une charge publique, produit et vend le vin de cocos, mais il se transforme en une sorte d'agent de douane du galion de Manille.

Les plaintes constantes de Manille et la succession des lois durant le XVII^e siècle interdisant la participation directe des Novohispanos au commerce du galion de Manille, renforcent la supposition que les *encomenderos* d'Acapulco, profitant de leur titre et de leur enracinement local, surent ouvrir la voie et s'impliquèrent avec les autres commerçants novohispanos dans une pratique qui, comme dit Carmen Yuste: *iba más allá de meros compradores en la feria del galeón en Acapulco*, et qui perdura jusqu'à la fin de l'exploitation de la route commerciale transpacifique.

Les excellentes conditions que la baie d'Acapulco offrait à la navigation du XVII^e siècle allèrent en faveur de la proposition d'Andrés de Urdaneta pour utiliser ce port de la Nouvelle Espagne comme base du galion de Manille. Une fois entérinée, cette proposition s'accompagna rapidement de la mise en place par le pouvoir Royal d'une administration dont le but principal était de rapporter à la Couronne les intérêts des activités commerciales déployées. Cette structure opérative suivit le modèle habituel d'installation et de fonctionnement de la métropole ou des grandes villes du vice-royaume, mais les modalités d'application de l'organisation financière ne considérèrent pas que la réalité de Manille, et par conséquent d'Acapulco, fussent complètement différentes de celles de la Péninsule, de celles des autres Colonies, ou d'autres centres de production de richesse de la Nouvelle Espagne.

Les raisons de cette différence se trouvent dans l'éloignement, dans la difficulté à maintenir le fragile fil avec les Philippines par l'intermédiaire d'Acapulco, dans la particularité de son commerce, un commerce qui ne se faisait pas entre deux provinces mais qui était

⁵⁷⁵ ALBERRO, Solange. «Les Espagnols dans le Mexique colonial. Histoire d'une acculturation», *Armand Colin Editeur*, Paris, 1992, p. 100. (Cahiers des annales, n° 43).

international. Manille, grâce à l'argent mexicain et péruvien, attirait les Chinois et tous les marchands d'Extrême-Orient. Acapulco, à cause des marchandises orientales, rassemblait les Novohispanos, les Péruviens malgré les restrictions, et affrontait les difficultés pour s'y déplacer et celles de son climat.

Ceci eut comme conséquence que les modalités d'application de cette machinerie financière ne furent pas rapidement définies et qu'elles eurent à osciller entre les souhaits royaux, la réalité des difficultés, les intérêts particuliers, selon des échelles de valeurs et de temps différentes. On peut en effet considérer que les décisions royales pouvaient être prises sur des périodes de cinq à dix ans, alors que les applications au niveau du vice-roi portaient sur des périodes de trois à cinq ans, et qu'enfin les réalités du commerce ou des activités associées, comme les risques de navigation ou la contrebande, jouaient sur des périodes de temps beaucoup plus courtes, de l'ordre de l'année.

Le système administratif, et particulièrement le système fiscal, évolua durant le siècle pour permettre au pouvoir Royal d'affermir son entreprise en Extrême-Orient; il fut nécessaire que la Couronne transige sur des demandes d'intérêt secondaire émises par les Philippines, la Nouvelle Espagne, l'Espagne et même le Pérou. Ces points faibles de l'action de la Couronne transparaissent dans l'application des lois de 1593, auxquelles on obéit de façon difficile et irrégulière, entraînant une situation financière déficitaire.

Quand on observe l'ensemble des capacités de type militaire qui furent apportées au XVII^{ème} siècle à Acapulco, on s'aperçoit que l'action espagnole au profit du galion fut toujours de nature réactive et défensive vis-à-vis des multiples menaces maritimes qui adoptèrent successivement diverses tactiques. Ce fut en soutien du galion de Manille que la force militaire et maritime se développa et finalement ce ne fut pas à cause de ses actions que le pouvoir espagnol réussit à s'imposer: les capacités militaires difficilement mises en place à Acapulco furent de fait utilisées de manière conjointe avec la dissuasion pilotée à partir de terre et avec les manœuvres terrestres. Acapulco et ses alentours furent plus un lieu de défense et un refuge, qu'une base maritime à partir de laquelle des offensives furent lancées.

Acapulco concentra les deux politiques que le Roi menait en matière d'organisation de l'Eglise, celle de la Nouvelle Espagne et celle qu'il avait envoyée aux Philippines. Le clergé séculier se consolida à la Nouvelle Espagne, et resta sous le patronage du Roi, tandis que le clergé régulier fut maintenu sous la dépendance de Rome. Cette division créa deux types distincts de moralité que l'on observe dans le laboratoire d'Acapulco: celle du curé

beneficiado qui, dépourvu de mysticisme et utilisant son *beneficio*, profita du flux économique généré par le galion de Manille pour améliorer sa position - le *beneficiado* est plus un homme pragmatique d'affaires qu'un curé d'abnégation- , et celle du missionnaire qui partait aux Philippines, la plupart du temps un homme qui vivait en accord avec la doctrine chrétienne, qui prêchait, ne doutait pas pour protéger les indigènes des *encomenderos* espagnols, ni pour perdre la vie au nom de sa Foi. La charité et la présence constante de ces religieux durant tout le siècle leur valurent le respect des Philippins.

Le travail des religieux à Acapulco contribua au soutien des Îles Philippines, les uns rétablissant la santé des équipages fatigués du galion ou celle des passagers qui arrivaient pour leur voyage à Manille, et les autres participant à l'organisation et à l'intégration au moins partielle des communautés présentes à Acapulco.

Les moyens techniques nécessaires à la mise en œuvre des opérations commerciales développées grâce au galion de Manille, la capacité de transporter des marchandises et des personnes vers leurs destinations, et celles de maintenance et d'amélioration des moyens maritimes, furent correctement acquis à Acapulco. L'arsenal avec tous ses services annexes d'approvisionnement et de maintenance des bateaux s'agrandit, les services de ravitaillement de la population eurent à soutenir de nombreuses personnes dans leur long voyage, et les voies de communication vers Veracruz et Mexico se développèrent, de même que le soutien nécessaire à leur emploi.

Mais on constate que les efforts concédés ne cherchèrent pas assurer la permanence des moyens; l'arsenal, les entrepôts, les moyens terrestres ne furent améliorés que le strict minimum nécessaire à la satisfaction des grands besoins occasionnés par l'arrivée du galion ou son départ quelques semaines plus tard vers Manille. Acapulco était une ville saisonnière, centrée sur l'unique arrivée annuelle du galion; une fois passée l'excitation créée par la foire, elle retombait dans une certaine léthargie que les plus puissants cherchaient à éviter, fuyant vers des endroits plus agréables et plus propices pour côtoyer le pouvoir ou y participer. Ainsi, Acapulco était un lieu d'intérêt, mais seulement quand le galion de Manille était là, et les connexions avec Veracruz ou Mexico n'étaient pas utilisées en dehors de la présence des bateaux, puisque personne n'y voyait avantage.

Le grand rassemblement provoqué par l'arrivée du galion et la foire, et les besoins de soutien des activités commerciales influèrent grandement dans la définition de la société d'Acapulco. A partir de ce temps-là, la configuration sociale commença à se dessiner: la séparation entre

un petit groupe disposant de beaucoup et un ensemble important n'ayant que peu fut une conséquence de l'entreprise du galion de Manille. L'élite réunissait quelques *vecinos* Espagnols ou créoles qui détenaient le pouvoir et la richesse du port, pendant que le reste de la population, en grande partie défavorisée, regroupait les noirs, les mulâtres, et les *indios chinos*.

Dans cet espace, Acapulco était le premier endroit de la Nouvelle Espagne à recevoir l'impact des échanges sociaux effectués au rythme des aller et retours du galion, appliquant sur cet ensemble de personnes l'influence d'un grand nombre de sociétés aussi diverses que l'euro péenne, l'asiatique, et l'africaine, qui laissèrent leurs traits physiques marqués sur le nouvel individu. Mais, en ce qui concerne les résultats immatériels, le grand échange commercial digne de notre globalisation moderne qui s'effectua durant tout le XVIIème siècle, créa le mélange d'intérêts et la répartition de pouvoirs qui furent l'objet de profonds changements qui s'imposèrent à tous, imprégnés d'une grande dépendance à l'argent. L'élite se dédia au commerce, les esclaves réussirent leur émancipation, le pouvoir temporel put s'associer au pouvoir spirituel et ce dernier profiter de l'ensemble des avantages de ce bas-monde.

*

* *